

**Jean-Pierre LANGEVIN**, Professeur de littérature au Lycée Jean-Pierre Vernant de Sèvres  
Cours diffusé le 08/10/2020, 10h15-11h05, dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*

*En direct* : <https://meet.projet-eee.eu>

*En différé* : <https://www.projet-eee.eu> - <https://www.dailymotion.com/projeteee>

*En podcast* : <https://soundcloud.com/podcastprojeteee>

Programme 2020-2021 : <http://www.coin-philo.net/eee.20-21.prog.php>

Cours classés par thèmes : <https://projet-eee.eu/cours-classes-par-themes/>.

**Contact** : [europe.education.ecole@gmail.com](mailto:europe.education.ecole@gmail.com)

### « **NOTRE MONDE VIENT D'EN TROUVER UN AUTRE** »

Parcours littéraire de Montaigne et Jean de Léry à Michel Tournier,  
quand le regard sur autrui est source de réflexion sur soi

*En classe de 1ère, dans l'objet d'étude consacré à la littérature d'idées, nous sommes invités, à partir du chapitre des Essais intitulé : « Des cannibales », à une réflexion sur la rencontre de deux mondes. Celle-ci est initiée par Montaigne qui réfute l'idée que les Amérindiens puissent être vus comme barbares et qui constate que l'opinion commune qui les condamne, sous prétexte qu'ils pratiquent parfois le cannibalisme, ne sont que préjugés. Nous verrons que chez l'auteur des Essais, l'évocation du rituel cannibale est l'occasion d'un retournement, et que, comme chez Jean de Léry, d'autres crimes, plus familiers mais non moins terribles, sont dénoncés. Enfin, nous aborderons, avec un extrait de Vendredi ou les limbes du Pacifique de Michel Tournier, d'autres rivages, plus paisibles, ceux d'une nouvelle rencontre entre les peuples, enfin réconciliés.*

**Texte A** : Michel de Montaigne, *Essais*, chapitre « Des cannibales » (1588)

« Cela fait, ils le rôtissent et en mangent en commun et en envoient des lopins à ceux de leurs amis qui sont absents. Ce n'est pas, comme on pense, pour s'en nourrir, ainsi que faisaient anciennement les Scythes ; c'est pour représenter une extrême vengeance. Et qu'il soit ainsi, ayant aperçu que les Portugais, qui s'étaient ralliés à leurs adversaires, usaient d'une autre sorte de mort contre eux, quand ils les prenaient, qui était de les enterrer jusques à la ceinture, et tirer au demeurant du corps force coups de trait, et les pendre après, ils pensèrent que ces gens ici de l'autre monde, comme ceux qui avaient semé la connaissance de beaucoup de vices parmi leur voisinage, et qui étaient beaucoup plus grands maîtres qu'eux en toute sorte de malice, ne prenaient pas sans occasion cette sorte de vengeance, et qu'elle devait être plus aigre que la leur, commencèrent de quitter leur façon ancienne pour suivre celle-ci.

Je ne suis pas marri que nous remarquions l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action, mais oui bien de quoi, jugeant bien de leurs fautes, nous soyons si aveugles aux nôtres. Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort, à déchirer par tourments et par gênes un corps encore plein de sentiment, le faire rôtir par le menu, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux (comme nous l'avons non seulement lu, mais vu de fraîche mémoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens, et, qui pis est, sous prétexte de piété et de religion), que de le rôtir et manger après qu'il est trépassé (...) Nous les pouvons donc bien appeler barbares, eu égard aux règles de la raison, mais non pas eu égard à nous, qui les surpassons en toute sorte de barbarie. »

**Texte B** : Jean de Léry, *Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* (1578)

« Je pourrais encore amener quelques autres semblables exemples, touchant la cruauté des sauvages envers leurs ennemis, n'était qu'il me semble que ce qu'en ai dit est assez pour faire avoir horreur, et dresser à chacun les cheveux en la tête. Néanmoins afin que ceux qui liront ces choses tant horribles, exercées journellement entre ces nations barbares de la terre du Brésil, pensent aussi un peu de près à ce qui se fait par deçà parmi nous : (...) si on veut venir à l'action brutale de mâcher et manger réellement (comme on parle) la chair humaine, ne s'en est-il point trouvé en ces régions de par deçà, voire même entre ceux qui portent le titre de Chrétiens, tant en Italie qu'ailleurs, lesquels ne s'étant pas contentés d'avoir fait cruellement mourir leurs ennemis, n'ont peu rassasié leur courage, sinon en mangeant de leur foie et de leur cœur ? Je m'en rapporte aux histoires. Et sans aller plus loin, en la France quoi ? (Je suis Français et je me fâche de le dire) durant la sanglante tragédie qui commença à Paris le 24 d'août 1572 dont je n'accuse point ceux qui n'en sont pas cause : entre autres actes horribles à raconter, qui se perpétrèrent lors par tout le Royaume, la graisse des corps humains (qui d'une façon plus barbare et cruelle que celle des sauvages, furent massacrés dans Lyon, après être retirés de la rivière de Saône) ne fut-elle pas publiquement vendue au plus offrant et dernier enchérisseur ? Les foies, cœurs, et autres parties des corps de quelques-uns ne furent-ils pas mangés par les furieux meurtriers, dont les enfers ont horreur ? Semblablement après qu'un nommé Cœur de Roi, faisant profession de la Religion réformée dans la ville d'Auxerre, fut misérablement massacré, ceux qui commirent ce meurtre, ne découpèrent-ils pas son cœur en pièces, l'exposèrent en vente à ses haineux, et finalement l'ayant fait griller sur les charbons, assouvissant leur rage comme chiens mâtins, en mangèrent ? Il y a encore des milliers de personnes en vie, qui témoigneront de ces choses non jamais auparavant ouïes entre peuples quels qu'ils soient, et les livres qui dès long temps en sont jà imprimés, en feront foi à la postérité. Tellement que non sans cause, quelqu'un, duquel je proteste ne savoir le nom, après cette exécration boucherie du peuple français, reconnaissant qu'elle surpassait toutes celles dont on avait jamais ouï parler. »

**Texte C** : Michel Tournier, *Vendredi ou les limbes du Pacifique* (1967)

« Log-book. – Rien d'étonnant quand j'y songe que l'attention presque maniaque avec laquelle je l'observe. Ce qui est incroyable, c'est que j'aie pu vivre si longtemps avec lui, pour ainsi dire sans le voir. Comment concevoir cette indifférence, cette cécité alors qu'il est pour moi toute l'humanité rassemblée en un seul individu, mon fils et mon père, mon frère et mon voisin, mon prochain, mon lointain... Tous les sentiments qu'un homme projette sur ceux et celles qui vivent autour de lui, je suis bien obligé de les faire converger vers ce seul « autrui », sinon que deviendraient-ils ? Que ferais-je de ma pitié et de ma haine, de mon admiration et de ma peur, si Vendredi ne m'inspirait pas en même temps pitié, haine, admiration et peur ? Cette fascination qu'il exerce sur moi est d'ailleurs en grande partie réciproque, j'en ai eu plusieurs fois la preuve. Avant-hier notamment, je somnolais étendu sur la grève, quand il s'est approché de moi. Il est resté debout un long moment à me regarder, flexible et noire silhouette sur le ciel lumineux. Puis il s'est agenouillé et a entrepris de m'examiner avec une intensité extraordinaire. Ses doigts ont erré sur mon visage, palpant mes joues, apprenant la courbe de mon menton, éprouvant l'élasticité du bout de mon nez. Il m'a fait lever les bras au-dessus de ma tête, et, penché sur mon corps, il l'a reconnu pouce par pouce avec l'attention d'un anatomiste qui s'apprête à disséquer un cadavre. Il paraissait avoir oublié que j'avais un regard, un souffle, que des questions pouvaient naître dans mon esprit, que l'impatience pouvait me prendre. Mais j'ai trop bien compris cette *soif de l'humain* qui le poussait vers moi pour contrarier son manège.»

**Annexe :**

Un texte de Montaigne, extrait des *Essais* de Montaigne, Livre III, chapitre 6 >>

Notre monde vient d'en trouver un autre (et qui nous garantit que c'est le dernier de ses frères puisque les Démons<sup>1</sup>, les Sybilles<sup>2</sup> et nous, nous avons ignoré celui-ci jusqu'à cette heure ?) non moins grand, plein et fourni de membres que lui, toutefois si nouveau<sup>3</sup> et si enfant qu'on lui apprend encore son a, b, c : il n'y a pas cinquante ans qu'il ne connaissait ni lettres, ni poids ni mesures, ni vêtements, ni céréales, ni vignes.

5 Il était encore nu dans le giron de sa mère nourricière<sup>4</sup> et ne vivait que par les moyens qu'elle lui fournissait. Si nous concluons bien quand nous disons que nous sommes à la fin de notre monde et si ce poète [Lucrèce] fait de même au sujet de la jeunesse de son siècle, cet autre monde ne fera qu'entrer dans la lumière quand le nôtre en sortira. L'univers tombera en paralysie : l'un des deux membres sera perclus, l'autre en pleine vigueur.

10 Nous aurons très fortement hâté, je le crains, son déclin et sa ruine par notre contagion et nous lui aurons fait payer bien cher nos idées et nos techniques. C'était un monde enfant ; pourtant nous ne l'avons pas stimulé et soumis à notre enseignement et à notre éducation en nous servant de l'avantage de notre valeur et de nos forces naturelles ; nous ne l'avons pas non plus séduit par notre justice et notre bonté ni subjugué par notre magnanimité. La plupart de leurs réponses et des négociations faites avec eux<sup>5</sup> montrent

15 que [ces hommes] ne nous étaient nullement inférieurs en clarté d'esprit naturelle et en justesse [d'esprit]. La merveilleuse magnificence des villes de Cusco<sup>6</sup> et de Mexico et, parmi beaucoup d'autres choses semblables, le jardin de ce roi, où tous les arbres, les fruits et toutes les herbes, selon l'ordre et la grandeur qu'ils ont dans un jardin [normal], étaient excellemment façonnés en or, comme, dans son cabinet<sup>7</sup>, tous les animaux qui naissaient dans son État et dans ses mers, et la beauté de leurs ouvrages en joaillerie, en plume,

20 en coton, dans la peinture, montrent qu'ils ne nous étaient pas non plus inférieurs en habileté. Mais en ce qui concerne la dévotion, l'observance des lois, la bonté, la libéralité<sup>8</sup>, la franchise, il a été très utile pour nous de ne pas en avoir autant qu'eux. Ils ont été perdus par cet avantage et se sont vendus et trahis eux-mêmes. Quant à la hardiesse et au courage, quant à la fermeté, la résistance, la résolution contre les douleurs et la faim et la mort, je ne craindrais pas d'opposer les exemples que je trouverais parmi eux aux plus fameux

25 exemples anciens que nous ayons dans les recueils de souvenirs de notre monde de ce côté-ci [de l'Océan]. Car, que ceux qui les ont subjugués suppriment les ruses et les tours d'adresse dont ils se sont servis pour les tromper, et l'effroi bien justifié qu'apportait à ces peuples-là le fait de voir arriver aussi inopinément des gens barbus, différents d'eux par le langage, la religion, par l'aspect extérieur et le comportement, venant d'un endroit du monde où ils n'avaient jamais imaginé qu'il y eût des habitants, quels qu'ils fussent, [gens]

30 montés sur de grands monstres inconnus, contre eux qui non seulement n'avaient jamais vu de cheval mais même bête quelconque dressée à porter et à avoir sur son dos un homme ou une autre charge, munis d'une peau luisante et dure<sup>9</sup> et d'une arme [offensive] tranchante et resplendissante, contre eux qui, contre la lueur qui les émerveillait d'un miroir ou d'un couteau, échangeaient facilement une grande richesse en or et en perles, et qui n'avaient ni science ni matière grâce auxquelles ils pussent, même à loisir, percer notre acier ;

35 ajoutez à cela les foudres et les tonnerres de nos pièces [d'artillerie] et de nos arquebuses, capables de troubler César lui-même, si on l'avait surpris avec la même inexpérience de ces armes, et [qui étaient employées] à ce moment contre des peuples nus, sauf aux endroits où s'était faite l'invention de quelque tissu de coton, sans autres armes, tout au plus, que des arcs, des pierres, des bâtons et des boucliers de bois ; des peuples surpris, sous une apparence d'amitié et de bonne foi, par la curiosité de voir des choses étrangères

40 et inconnues : mettez en compte, dis-je, chez les conquérants cette inégalité, vous leur ôtez toute la cause de tant de victoires. Quand je considère l'ardeur indomptable avec laquelle tant de milliers d'hommes, de femmes et d'enfants se présentent tant de fois devant les dangers inévitables et s'y rejettent pour la défense de leurs dieux et de leur liberté ; [quand je vois] la noble obstination à supporter toutes les difficultés et les malheurs extrêmes, et la mort, plutôt que de se soumettre à la domination de ceux par qui

45 ils ont été honteusement leurrés, quelques-uns choisissant même plutôt de se laisser mourir de faim et de jeûne, quand ils sont faits prisonniers, que d'accepter de la nourriture des mains de leurs ennemis si vilement victorieuses, je conclus par avance que si on les avait attaqués d'égal à égal, en fait d'armement et d'expérience et de nombre, il y aurait eu autant de danger, et plus, qu'en toute autre guerre que nous voyons.

1. Au sens antique de divinité

2. Prêtresse d'Apollon capables de prédire l'avenir.

3. Nouveau signifie peut-être jeune, comme le latin *novus*.

4. La Nature.

5. Il s'agit des peuples indiens d'Amérique du Sud victimes des conquérants européens.

6. Cusco, alors capitale des Incas au Pérou.

7. Cabinet : bureau.

8. Libéralité : générosité.

9. Peau luisante et dure : il s'agit de l'armure.